

Toukârâm

Le chant du pèlerin

Nous avons déjà fait la connaissance de Toukârâm (1598-1650), petit boutiquier d'un village de l'ouest de l'Inde. Chaque année, la monotonie de la vie quotidienne s'interrompt pour le grand pèlerinage, la visite au temple de Krishna. Des villes et villages du pays de langue marathe, de longues processions traversent les campagnes jusqu'au sanctuaire de Pandharpour. Des jours durant, les pèlerins scandent leur marche en chantant des hymnes composés au fil des siècles par toute une guirlande de saints personnages. Dans ce temps hors du temps, la ferveur partagée crée une sorte de fraternité qui adoucit quelque peu les rigueurs de la société de castes. Et la marche vers le temple où Krishna les attend devient pour Toukârâm une image de cet autre pèlerinage qu'est notre existence entière : une école de confiance et déjà le bonheur de la rencontre. Aujourd'hui encore, les psaumes de Toukârâm accompagnent les pèlerins sur les routes et, au retour, lors de veillées de prière.

Où que j'aie, tu es le compagnon
qui me tient la main et me conduit.

Sur cette route où je chemine,
tu es mon seul soutien.
À mes côtés, tu portes mon fardeau.

En marchant, si je divague,
toi, tu me redresses :
tu as brisé mes résistances,
ô Dieu, tu m'as poussé en avant.

Tous les êtres, tous les hommes
sont devenus mes frères bien-aimés.

Maintenant, ta joie me pénètre et m'entoure,
dit Toukârâm,
je suis comme un enfant qui joue dans une fête. (LXIII)